

























































*Ore alumee au Ciel contre bas elle fond,  
 Ore du choc des flots elle s'esleue à mont.  
 Tantôt elle s'affied come vne double étoile  
 Sur le mast du nauire, ou saute sur la voile :*  
*Quelque fois elle est seule, ah ! ce n'est sans danger  
 De faire le tillac sous les vagues plonger :*  
*Et si elle descend au ventre du nauire,  
 C'est alors que brulante elle se montre pire,  
 Et sans vn prompt secours les gents & le vaisseau  
 Sont en peril de feu dans le milieu de l'eau.  
 Quand seule elle aparoißt, c'est la mauuaise Helene,  
 Qui tousiours malencontre aux pauures naufs amene,  
 Si Castor & Pollux, les jumeaux bien-heureux,  
 Ne viennent rassurer les matelots poureux.  
 Que tousiours sur la mer ceste flamme jumelle  
 Alors que la tourmente y fera plus cruelle,  
 Et les vents plus hideux, se montre à mon ami :*  
*Que la seule tousiours luise à mon ennemi.*

*De cent mille autres feux les formes diserantes  
 Se peuuent engendrer, qui seront aparantes  
 Non seulement en haut dans le pais de l'er,  
 Mais encor si tu veux sous terre deualer,  
 Tu en verras souuent aux caues des perrieres, ,  
 Et dans les longs détours des profondes minieres,  
 Où les ouuriers qui sont à la peine atachez  
 Y voyent tous les jours des flambeaux emorchez  
 De diuerfes façons, qui de mesme matiere  
 Et qui s'alumeront de pareille maniere,  
 Ou come deux cailloux qu'on voit s'entrefroisser,  
 Ou sous le froid qui vient son contraire opresser.*

*Maintefois on a veu par vne nuit ombreuse  
 Vne clarté chasser la noirceur tenebreuse :*  
*Elle descend du Ciel, & par ce bas sejour  
 Au milieu de la nuit épand vn nouveau jour.*

*On a veu quelque fois vne rondelle ardante  
 Tout autrauers de l'air courir étincelante,  
 Du soir jusqu'au matin le chemin despescher,  
 Ainsi que le Soleil s'aloit desia coucher.*

*D'autres fois on a veu jalir vne bluete,  
 Qui dehors d'une étoile rencontre bas se jete.  
 On la voyoit descendre : & tant plus descendoit  
 S'approchant de la terre, & tant plus s'étendoit  
 Toujours toujours croissant : A peine sa lumiere  
 Egalloit vne Lune en sa rondeur entiere,  
 Qu'il fit clair come il fait, quand le Soleil ne luit,  
 Quand la lumiere est nuble, & n'est ne jour ne nuit.  
 Elle remonte apres là dont elle est venué,  
 Et regagnant le Ciel là sus est devenué  
 Vne torche flambante : & lon n'a point conu  
 Que plus de ceste fois cela soit auenu.*

*Mais eusse-ie cent voix, ie ne pourroy deduire  
 Tous les brandons de feu que Nature fait luire  
 Des terrestres vapeurs : cent mille elle en a fais,  
 Et cent mille en fera qui ne furent jamais.  
 Qui est l'home viuant d'ame si rebouchee,  
 Si pesante & grossiere, en terre si fichee,  
 Qu'il ne s'éleue en haut de tout l'entandement  
 Pour admirer de Dieu les faits euidentment,  
 Au moins quand dans le Ciel quelque nouueau spectacle  
 Flamboyant y rait nos cœurs de son miracle ?*

*Tant que tout s'entrefuit d'ordinaire teneur,  
 L'acoustumance éteint des choses la grandeur :  
 Si quelque chose auient, tant petite soit elle,  
 Outre l'acoustumé, pource qu'elle est nouvelle  
 Des homes estonez sotement curieux  
 Elle vient empescher les pensers & les yeux.  
 Nous sommes ainsi faits : Nul des mortels n'admire  
 La beauté du grand Ciel, qui tous les jours se vire  
 Sur deux gons asfermis, rouant tant de flambeaux  
 Qui luisans éternels font des astres si beaux.*

*Qui s'ébait de voir des deux grands Luminaires  
 Du jour & de la nuit les courses ordinaires ?  
 Mais s'il auient qu'un d'eux manque de sa clarté,  
 Quand l'un est empesché par l'ombreuse obscurté  
 De la terre entremise, ou quand l'autre s'éface  
 Lors qu'entre nous & luy sa sœur étand sa face,*





















































































































































































































*Des mignôs oifillons le gringoté ramage  
 Sous vn beau jour poignant, t'effroye le courage,  
 Comme te l'effroiroient au soir le plus ombreux  
 De mille chahuans les cris mal-encontreux.*

*Nu de biens, nu d'amis, banny, pauvre, malade,  
 Reueftu de haillons, d'huis en huis ta passade  
 Puiffes-tu mandier : puiffes-tu quemandant,  
 Au plus gelant hiuer tout vn jour attendant  
 Pour vn morceau de pain craquer la dent tremblarde :  
 Ne puiffes-tu trouuer qui benin te regarde :  
 Nul ou soit homme ou femme ait de ton mal pitié :  
 Telle soit contre toy de tous l'inimitié.*

*Puiffes-tu malheurer en ta fortune trouble :  
 De moment en moment ton ennuy se redouble.  
 Soit soit tousiours ton corps de douleurs tourmenté,  
 Soit soit tousiours ton cœur de dueil agrauanté.  
 Plus que les jours tardifs des nuits les tristes ombres  
 Te puiffent encombrer, & plus que les nuits sombres  
 Puiffent les jours ombreux pires maux atreiner,  
 Qui puiffent rengregez au double te genner.*

*Le sommeil point ou peu sa molle aïfle tremouffe  
 Dessus tes yeux meurdris : mais fi sa force douce  
 Te les charme par fois, Morfé te face voir  
 Les songes plus hideux qu'il pourroit émouuoir.  
 Mille meurdres cruels, mille monstres horribles,  
 De Scyllés mille effrois, mille Harpies terribles  
 S'offrent deuant tes yeux, mille fantosmes d'os  
 Par l'huis le moins obscur te troublent ton repos.*

*Sois-tu chetiucment languissant, miserable,  
 Mais ne soit ta misere enuers nul deplorable :  
 Plus tu seras chetif, plus ta chetueté  
 Gagne de mal-talent sur ta méchanceté.  
 Et bien que tes ennuis d'heure en heure s'accroiffent,  
 Bien que se rengreger tousiours ils apparoiſſent :  
 Nul, tant soit-il benin, ne voye ta langueur,  
 Qu'encor il ne te juge à plus grieuue rigueur.*

*Souuent de mort la cause à tes yeux se presente,  
 Mais le moyen de mort à ton besoin s'absente :*











































*Soudee à l'effeul d'argent,  
Comme vn Soleil, la voliere  
D'or & d'azur se changeant,  
Sureclate vne lumiere  
Plus brillante que par l'air,  
Ne luit l'astre le plus clair.*

*Deffous le geant Atlas  
Roidit son épaule large,  
Et planté ne flechit pas  
Deffous si pesante charge,  
Bien qu'au col & qu'aux jarrets  
Ses nerfs tendent sous le faix.*

*Ce joyau tel que Vulcain  
Vn plus beau ne pourroit faire,  
Je te donneray demain,  
Si tu daignes me complaire :  
Si de Neptune vainqueur  
Tu luy sagettes le cœur.*

*Ainsi la gente Cypris  
L'amadouoit de promesse :  
Luy de conuoitise épris,  
Déjà de donner la presse  
Le moulinet bigarré,  
Dont el' l'auoit asseuré.*

*Et veut sur le champ l'auoir  
A tout rompre, & se courrouce,  
Et ne veut s'en demouuoir,  
Sinon quand d'une voix douce  
Sa tendre joué pinsant  
Venus vient l'adoucissant,*

*Et le baise, & d'un sou-ris,  
O sang aimé (ce dit-elle),  
Si de ta flamme surpris  
Le Roy de la mer cruelle  
(Et Styx j'en jure) ie voy,  
Je te garderay ma foy.*

*Ce dit-elle. Et Cupidon,  
Meu de si grande assurance,*





























































































*Que vaut ce dueil, puis qu'en vain ie desire  
Par eux la mort? donc encor ie respire,  
Et ma Thisbee est au nombre des morts?  
O doux manteau! rien d'elle ie n'ay fors  
Toy seulement : à toy faut que ie die  
Ces derniers mots : Reçoy ma triste vie,  
Reçoy cette ame : en toy ce triste cœur  
Perde sa vie avecque sa langueur.*

*Faisant ces plains mainte larme roulee  
Sur cet habit il auoit escoulee,  
Et l'auoit ja rebaisé mainte fois  
Quand il mit fin à sa dolente voix :  
De son fourreau il tire vn simeterre  
Qu'il auoit ceint, & le fichant à terre  
La pointe amont sous le pied du Meurier  
Tombe dessus luy de soy le meurdrier.  
Le fer pointu luy perce la poitrine,  
De sang ondeux vne source pourprine  
Coule du long, & Pyrame le beau  
Chet sur le flanc embrassant le manteau.*

*Desia la vie en la source sanglante  
L'abandonnoit par la playe coulante :  
Son teint vermeil desia se palissoit,  
Et la vigueur de ses yeux fanissoit :  
Lors que voicy l'amante malheuree  
Venir courant, encor tout espouree  
De la frayeur du Lyon ennemy :  
Et s'apprestoit de dire à son amy  
De ce danger l'auanture écheuee :  
Mais la chetive à sa triste arriuee  
N'a qui l'escoute, & trouue (ô desconfort !)  
Son palle amant qui tiroit à la mort.*

*Thisbe, quel fut le maintien de ta face,  
Quand esperdue estendu par la place  
Tu vis Pyrame? à l'heure tu n'as pas  
Vaincu ton dueil le voyant au trespas.  
De coups de poing tes mammelles meurdries,  
Battant à l'heure aigrement tu t'escries :*

*lean de Baif. — II.*































































































*Le non-irritable courage  
 Ainsi d'un saint Poète, en rage  
 Outrageusement élançer ?  
 Quoy ? pensoit-il le misérable,  
 Qu'ainsi qu'un enfant larmoyable,  
 Enfantinement outragé,  
 Sans rejeter sur luy le blasme,  
 Sans luy redoubler ce diffame,  
 Le pleurasse non reuengé ?  
 Quoy ? est-ce tant peu de merveilles,  
 Qu'outrant des Muses les abeilles,  
 Leurs saintes ruches attoucher ?  
 Que d'agacer par jangleries  
 De leurs eguillons les furies,  
 Que le tems ne peut reboucher ?  
 Qui playent d'éternel outrage,  
 Et l'outrageur & son lignage,  
 Pour auoir le cœur irrité,  
 D'un de qui la voix est vallable  
 De faire au faux le vray semblable,  
 La mensonge à la verité ?  
 O VATEL, ce n'est pas l'injure  
 Qu'on dit de bouche, & qui ne dure  
 Qu'autant que l'homme est suruiuant :  
 Contre celuy qui nous irrite  
 L'injure bruit toujours écrite  
 D'un âge en l'autre âge suiuant.  
 Contre les flancs la Muse porte  
 Deux arcs tirans en double forte,  
 Dont l'un chatouille, & l'autre poind :  
 L'un est d'If, & l'autre d'iuoire :  
 L'un est bandé par ire noire,  
 Et l'autre par les Graces oint.  
 Heureux pour qui la sainte bande  
 Son doux arc iuoirin débande !  
 Celuy fuyant le triste oubly  
 Au lac de Lethe ne se baigne,  
 Mais aux immortels s'accompagne*





















































































































*Puisant de l'eau dans le creux de sa main,  
 Et l'enchantant me la jette à la face.  
 Je la senty, ensemble l'efficace :  
 Ne sçay comment ie change : ie le voy :  
 Je le sen bien, & si ie ne le croy :  
 Transmué suis en masle de femelle :  
 Et comme lors que j'estoy damoiselle  
 Suis tousiours vostre : & nouveau Damoiseau  
 Ne suis poussé d'autre destr nouveau.  
 Lors ie vouloy vous rendre obeissance,  
 Encor le veux-ie : employez ma puissance :  
 Commandez moy : ne pouuant ie vous suis  
 Tout dedié, mais plus quand ie le puis.*

*Quand Richardet eut acheué de dire,  
 Comme il auient à celui qui desire  
 Long tems vn bien : & ne pouuant l'auoir  
 Entre à la fin du tout en desespoir :  
 Mais s'il échet qu'apres il se presente,  
 Et qu'il luy vienne, encores qu'il le sente,  
 Le voye & touche, à soy mesme ne croit :  
 Son heur ainsi Fleurdepine mécroit.  
 Pense dormir, & dormant qu'elle songe,  
 Et que tout tant qu'elle taste est mensonge.  
 O Dieu, si c'est vn songe mensonger,  
 Fay moy (dit-elle) à tout jamais songer.*

*Ny des tabours, ny le son des trompettes  
 Aux chauds combats des gayes amourettes  
 De ces amans, le signal ne donna :  
 Mais ce tournoy Cupidon ordonna.  
 Baifers mignards, & lasciués œillades,  
 Enlaffements, morsures, accollades,  
 C'estoyent les coups de ces deux champions :  
 Et si le lit fut plein de passions  
 Et de souspirs & de grieués complaintes  
 La nuit dauant, lors de joyes non feintes  
 Il fut témoin : de mille beaux desirs  
 Là renaiſsoyent mille amoureux plaisirs.*



































































































*Lassez du long chemin : Là Cypris fit surprendre  
 D'un desir importun de l'ingrat le cœur tendre  
 Au plaisir amoureux. Contre le temple estoit  
 Vn sombre obscur caueau, qu'un roc naif voustoit,  
 Lieu deuot & sacré de maintes imagettes  
 Des vieux Dieux departis par des niches retraittes  
 Dans le tufeau caué. Hippomene entré là  
 D'un forfait execré le saint lieu viola.  
 Les Dieux tournent les yeux : Et la mere entourée  
 Pensa de les noyer dans Styge tant jurée :  
 La peine luy sembla legere pour le fait :  
 Donc sans les mettre à mort leur figure defait.  
 En houpeaux de poil roux leur blonde cheuelure  
 Se change assauageant leur douillette encoulure :  
 D'espaule & d'estomac en large se harpans,  
 Euidex par le flanc desia panchent rampans :  
 En lieu de piez & mains, sur des pattes velués,  
 Armez en lieu de doits de cinq griffes crochués :  
 La queué longue ronde ballie le sablon :  
 En la face chagrine est vn courroux felon :  
 Leur parler & crier, est de rugir & braire :  
 Autre talame n'ont que le bois leur repaire :  
 Et deuenus Lyons des autres redoutex  
 Sont au char de Cybele attelèx & dontex.*

E P I T H A L A M E.

A MONSIEVR D'ASSERAC  
 SEIGNEVR DE LA FVEILLEE.

*ASSERAC, à qui de la bouche  
 Peithon fait le doux miel couler,  
 Qui par l'oreille glisse & touche  
 Les cœurs d'un gracieux parler,*









































































































































































































































































































































































